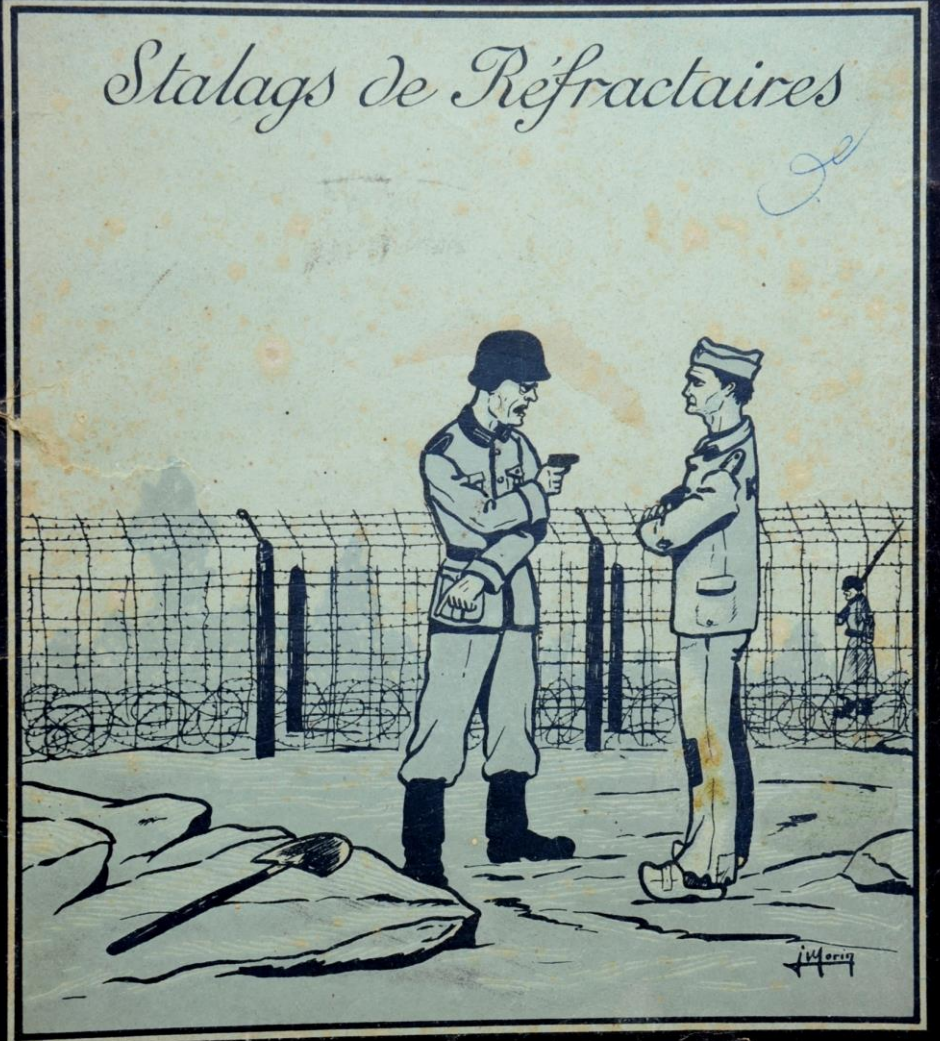


Souvenirs de
captivité
1940-1945

Gross-Hesepe - Stalag 6 C
Kobierzyn - Stalag 369. Pologne

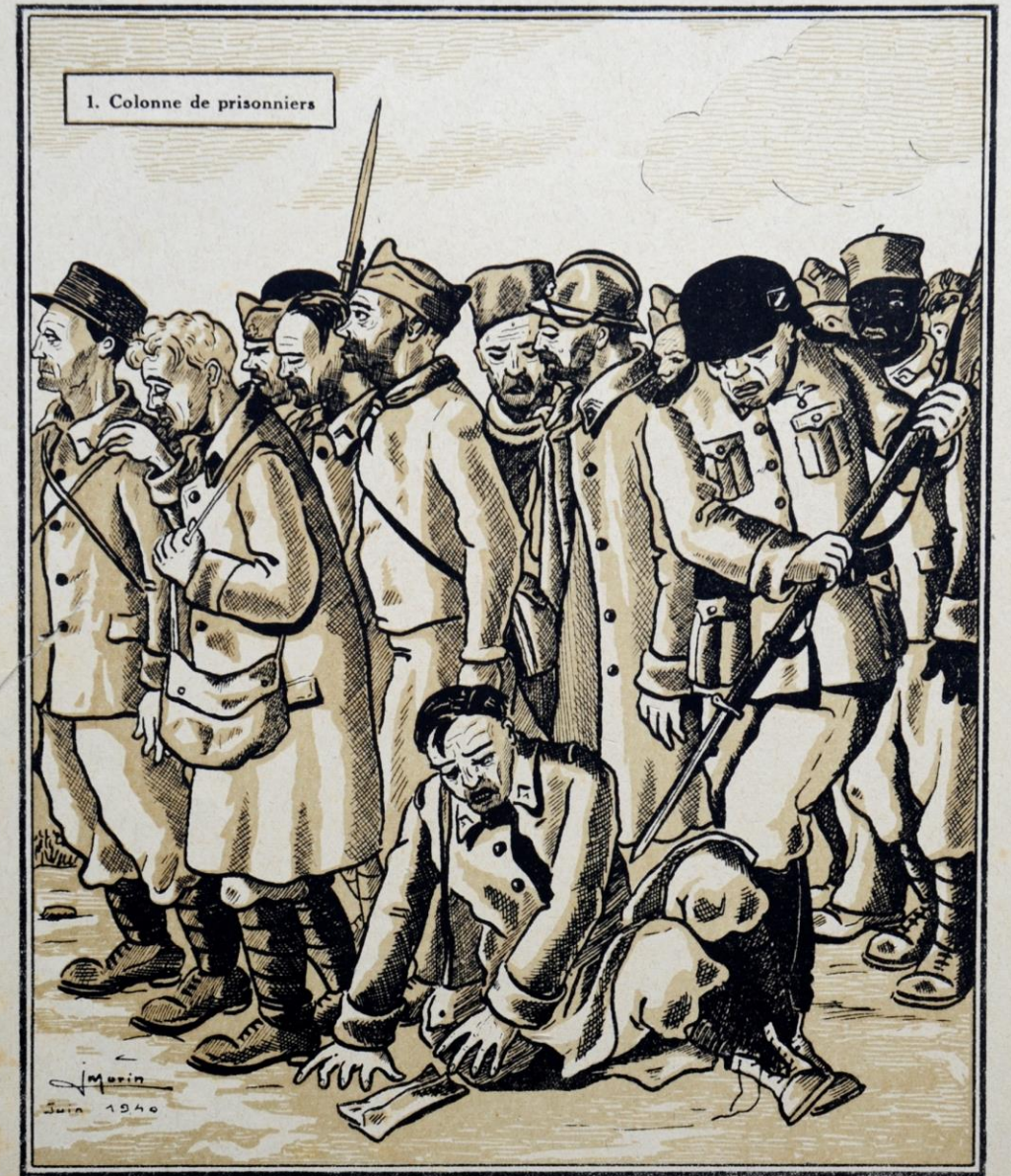
Stalags de Réfractaires



50 DESSINS DE JEAN MORIN
22, Rue Alexis Millardet, Bordeaux

I. - Colonne de Prisonniers

Tous les captifs ont connu ces étapes interminables, au cours desquelles des hommes tombaient, exténués, ayant épuisé leurs forces jusqu'à la dernière limite. A terre, sous la menace de mort qui pèse sur lui, l'homme essaie, en vain, de se relever. Impuissants, ses camarades assistent à son calvaire et marchent, marchent...



2. - La Soupe dans un Camp du VI C

Lors de notre départ du VI A pour le camp de Cross Hesepe, il nous fallut faire 30 km. encore à pieds, dans le sable, au bord d'un canal et dans les tourbières. A Wittmarschen, nous avons pu nous reposer et manger la soupe



3. - Les Lettres

Avec quelle anxiété écoutions-nous le camarade qui distribuait le courrier. Moment de joie pour quelques-uns, et, pour les autres, moment de tristesse qui faisait paraître encore plus éloignés les êtres chers de qui nous attendions quelques lignes...



4. - Mort pour sa Liberté

On a appris, de part et d'autre, en France, qu'un prisonnier s'était évadé et avait réussi. A-t-on pensé à ceux qui, lors de leur tentative, sont tombés criblés de balles, près des barbelés, dont ils voulaient fuir pour être libres.



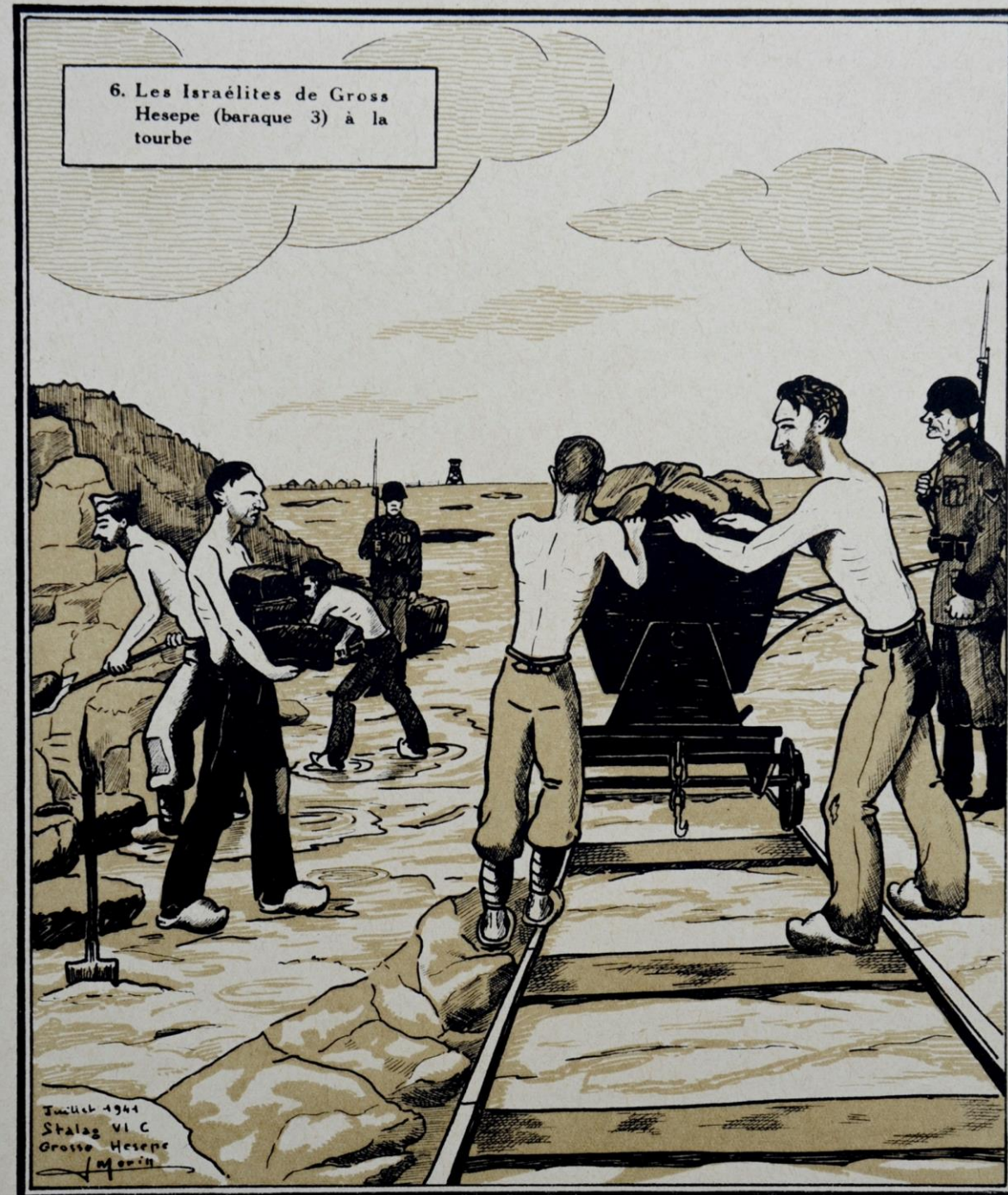
5. - Popotes en plein air

Les colis, ces envois bénis, nous apportaient des choses qu'il fallait parfois cuisiner. L'ingéniosité des K.G. avait alors libre cours pour la construction, avec de vieilles boîtes, des fourneaux pour les popotes. Les plus petits morceaux de bois étaient alors récupérés et servaient à alimenter le feu.



6. - Les Israélites à la Tourbe

Environ 300 camarades israélites se trouvaient avec nous à Cross Hesepe, baraque 3. Obligés d'aller au travail, ils étaient employés à l'extraction de la tourbe.



7. - Scheiss Kommando

Corvée de latrines qui, toujours, paraissait comique par ses différentes phases : lenteur au travail, station devant la salle de service allemande et, parfois, renversement du tonneau devant cette même salle, etc...



8. - Après l'Évasion

Sitôt qu'une évasion était connue, les sentinelles allemandes amenaient leurs chiens. Ils leur faisaient sentir les couvertures qui se trouvaient à la place de l'évadé ... couvertures qui étaient presque toujours celles d'un camarade encore présent à la baraque..., et battaient la plaine à la recherche du fuyard.



9. - W.-C. Communautaires

Toute pudeur semblait devoir disparaître d'après le régime imposé par nos gardiens. Et les waters que représentent ce dessin sont pourvus de séparations qui n'existaient pas dans tous les stalags.



10. - Enterrement de Prisonniers Russes à Datum

Tout près du camp de Datum reposent 4 000 Russes. Même système que dans les camps d'extermination ; les cadavres empilés sur des wagons et portés à la fosse par des camarades qui devaient les y suivre quelques jours ou quelques semaines plus tard.



11. - Contrôle des Couvertures

L'hiver, nous avons droit à 2 couvertures et, l'été à une. Pour le contrôle, on nous faisait sortir avec la dotation normale. Pendant l'inspection individuelle les baraques étaient fouillées. Toutes les couvertures trouvées à l'intérieur étaient retirées par les soins de nos gardiens... Mais combien échappaient à ce contrôle, dissimulées sous le plancher des baraques ou roulées autour du corps de leur propriétaire.



12.- La Soupe à Gross Hesepe

Il fallait se rassembler bien avant la distribution. Lorsque le dernier avait dépassé la porte de l'avant-camp, on commençait à nous servir notre litre de bouillon de rutabagas ou de patates. Les jours de grand vent, le sable noir des tourbières venait poivrer notre maigre pitance.



13. - Le Jus

Jus sans nom, corvée sans histoire...



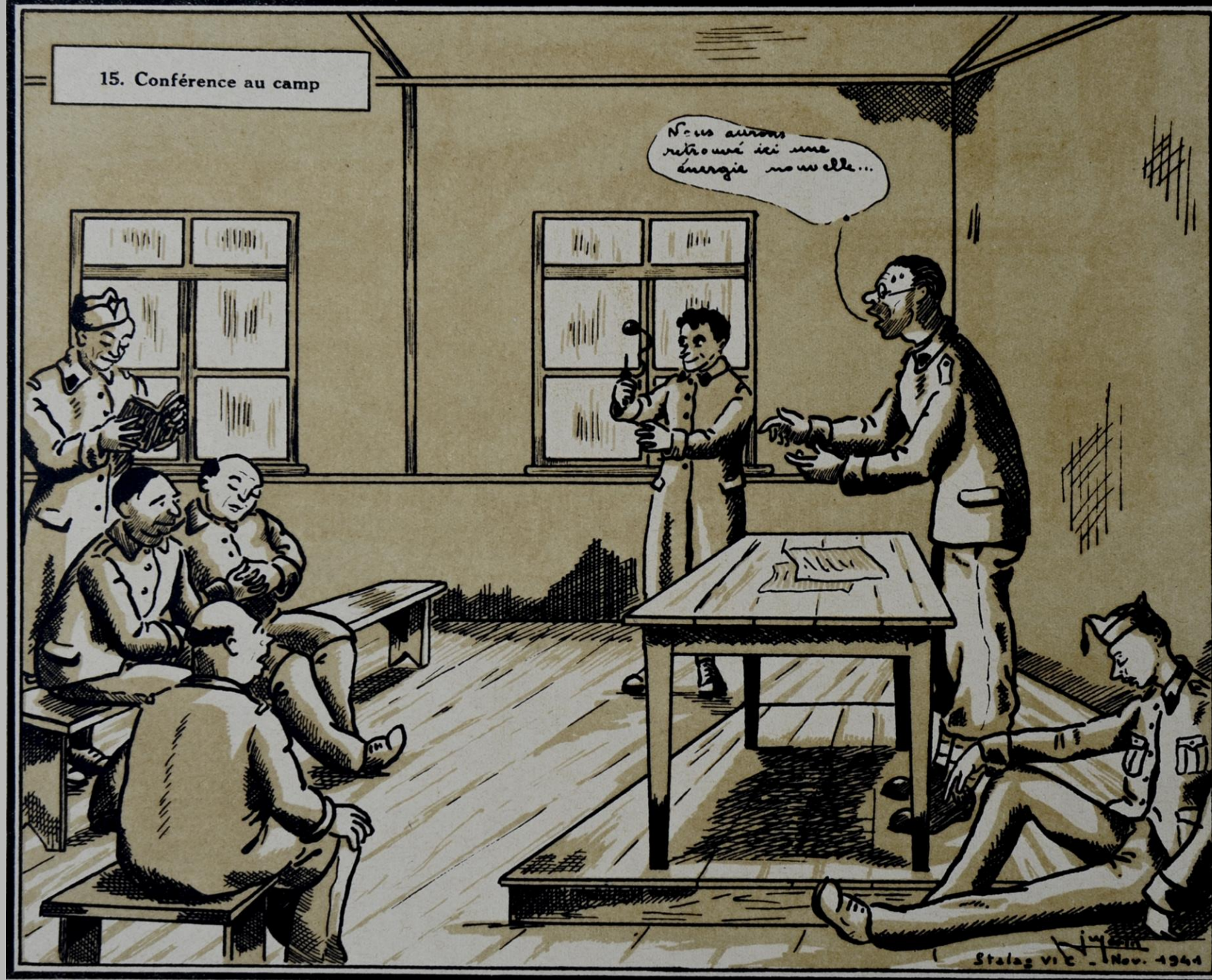
14. - Popote dans les Baraques, l'hiver

Que de gamelles accrochées autour du poêle. Il fallait retenir son tour et faire la queue, car chaque baraque contenait plus de 300 hommes et ne possédait que deux poêles.



15. - Conférence au Camp

Pour que le temps passe plus vile, nous avons organisé des cours, des conférences, etc... Parfois, un orateur occasionnel, bien que plein de bonne volonté, arrivait à peine à intéresser son auditoire...



16. - Resquille aux Patates

Une pensée : manger suffisamment pour conserver la santé. Ceux des "peluches" resquillaient toujours.



17. - Veillée funèbre

Un camarade est mort.
Nous l'avons veillé tour
à tour... Sur le drapeau
tricolore qui le
recouvre, des poux
abandonnent le
cadavre froid...



18. - Départ de Rapatriables

Des heureux partent pour la France sous le regard attendri, parfois attristé de ceux qui restent. Et, en revenant à nos baraques, nous n'étions pas jaloux et nous disions : "Encore quelques-uns qui vont revoir la France" ...



20. - Chacun son boulot

Quand la neige ou la pluie tombait, nous nous endormions en riant des "habits verts" qui battaient la semelle, emmitoufflés dans leurs capotes.



20. Chacun son boulot



J. Morin
Stalag VI
Décembre 1941

21. - La chasse aux Poux

Chaque soir, avant de dormir, nous leur faisons la chasse. Nous avons beau en tuer vingt, trente, quarante, il en restait toujours.



22. - Distribution des colis

Quel serrement de cœur lorsque, sous nos yeux, des objets mis par des mains chéries dans nos colis étaient brassés sans ménagement et, souvent, cassés ou écrasés.



23. - Mauvaise nouvelle

Lorsqu'une lettre apportait la nouvelle d'un décès comme tout paraissait loin et combien la présence d'un camarade était réconfortante.



24. - Garde-à-vous à l'Appel

Les premiers rangs, impeccables, cachait aux yeux du feldwebel les chahuteurs qui, toujours, se retrouvaient aux dernières places.



25. - Chasse aux Puces, l'Hiver

Il suffisait, pour en tuer beaucoup, de sortir les couvertures par grand froid. Elles s'enfonçaient dans la trame et là, nous les attrapions sans difficulté.



26. - Le Trou dans le Mur

Après une évasion, les officiers venaient faire un constat...tardif, et se demandaient comment avait pu fuir le K.G.



27. - Les Lavabos après la fermeture des Baraques

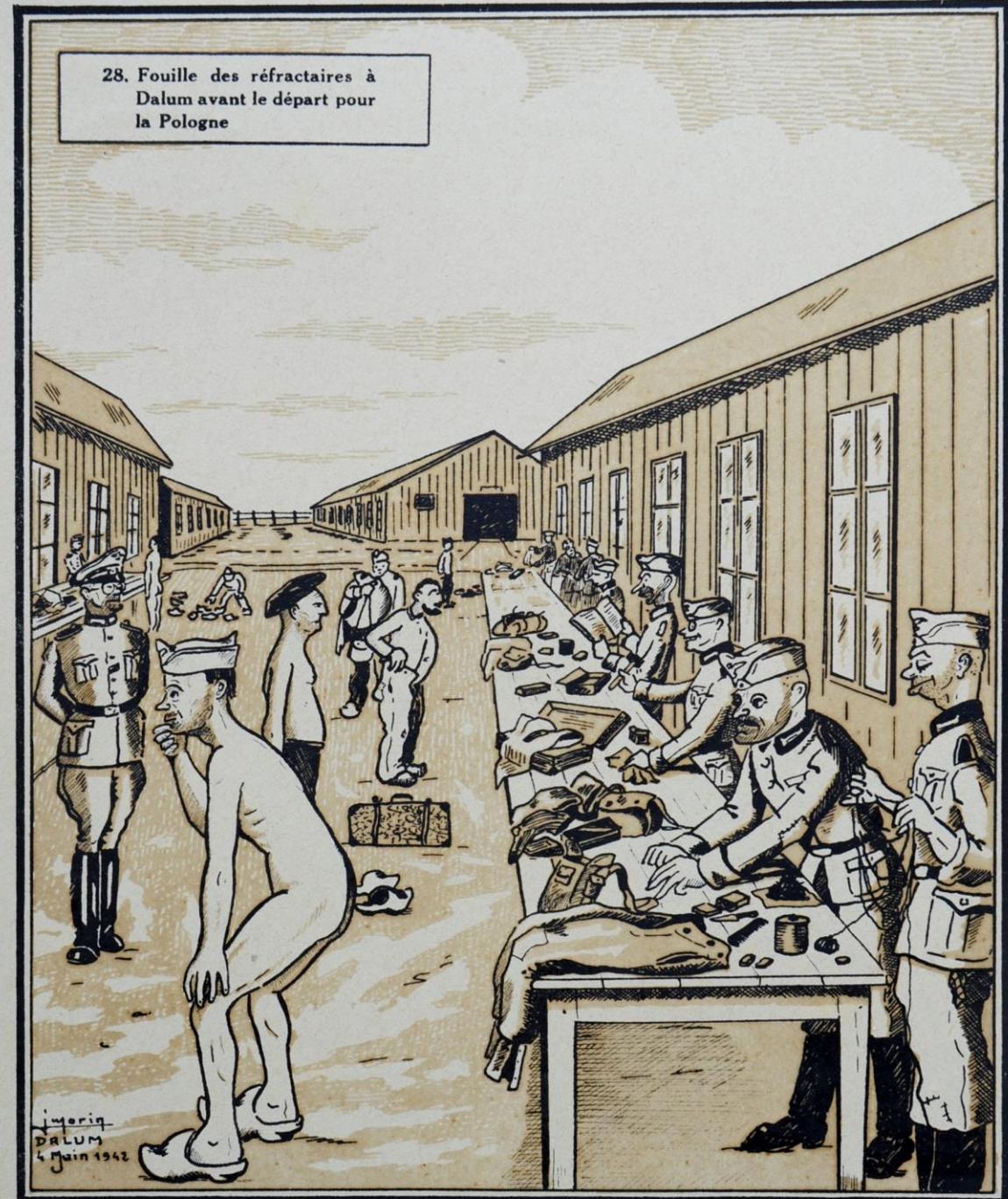
Dès que les baraques étaient fermées à clef, les lavabos devenaient cuisine, water, blanchisserie, etc...



27. Les lavabos après la fermeture des baraques

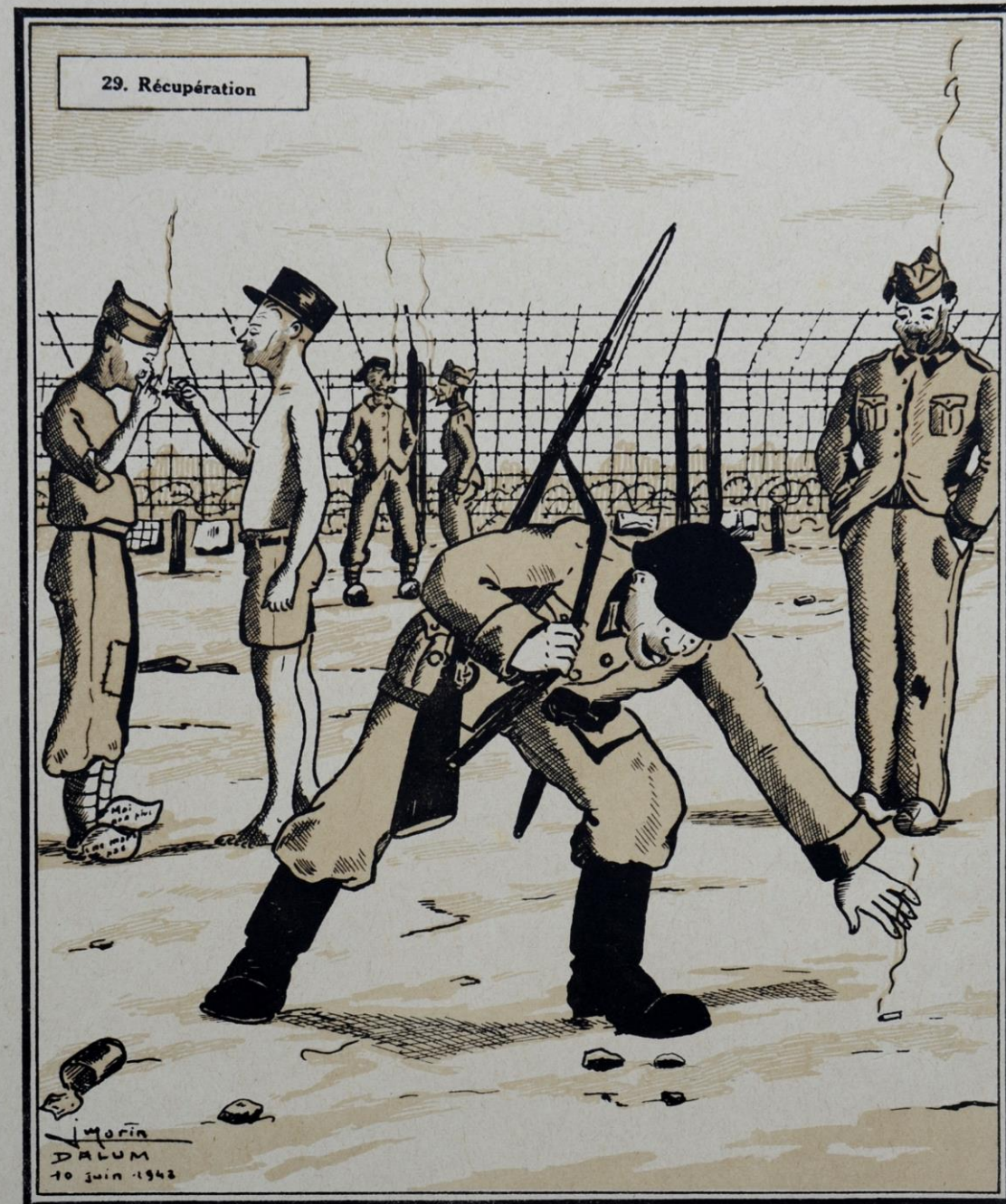
28. - Fouille des Réfractaires avant le départ pour la Pologne

Nous avons subi à Dalian une fouille inoubliable, parmi bien d'autres. Souliers retirés en cas d'évasion, cigarettes coupées en deux, montres brisées, objets volés, sans compter les sarcasmes et les plaisanteries lourdes de nos gardiens.



29. – Récupération

Nous avons eu, parfois, ce plaisir, de fumer alors que nos sentinelles en étaient réduites à ramasser nos "mégots".



30. - Départ pour la Pologne

Cinq jours, cinq nuits. Entassés sans pouvoir s'étendre ou même s'asseoir tous à la fois... Tinette au centre du wagon et, pour uriner, une boîte de conserve qui circulait de mains en mains.



31. - Comment et pour qui travaillaient les Réfractaires

Pour meubler nos loisirs, puisque nous avons décidé de ne pas travailler pour les "Chleus", nous avons organisé des terrains de sports dans chaque bloc. Et pour cela, pour nous, pour avoir l'illusion de rester en contact avec la vie normale, nous mettons toutes nos forces à exécuter ce travail.



32. - Relève de la Garde (les Tordus)

Chaque relève de garde nous divertissait. L'automatisme des sentinelles et, parfois aussi, leur physique anormal, car pour nous garder on mettait souvent des blessés convalescents ou des estropiés, qui n'étaient pas meilleurs que les autres.



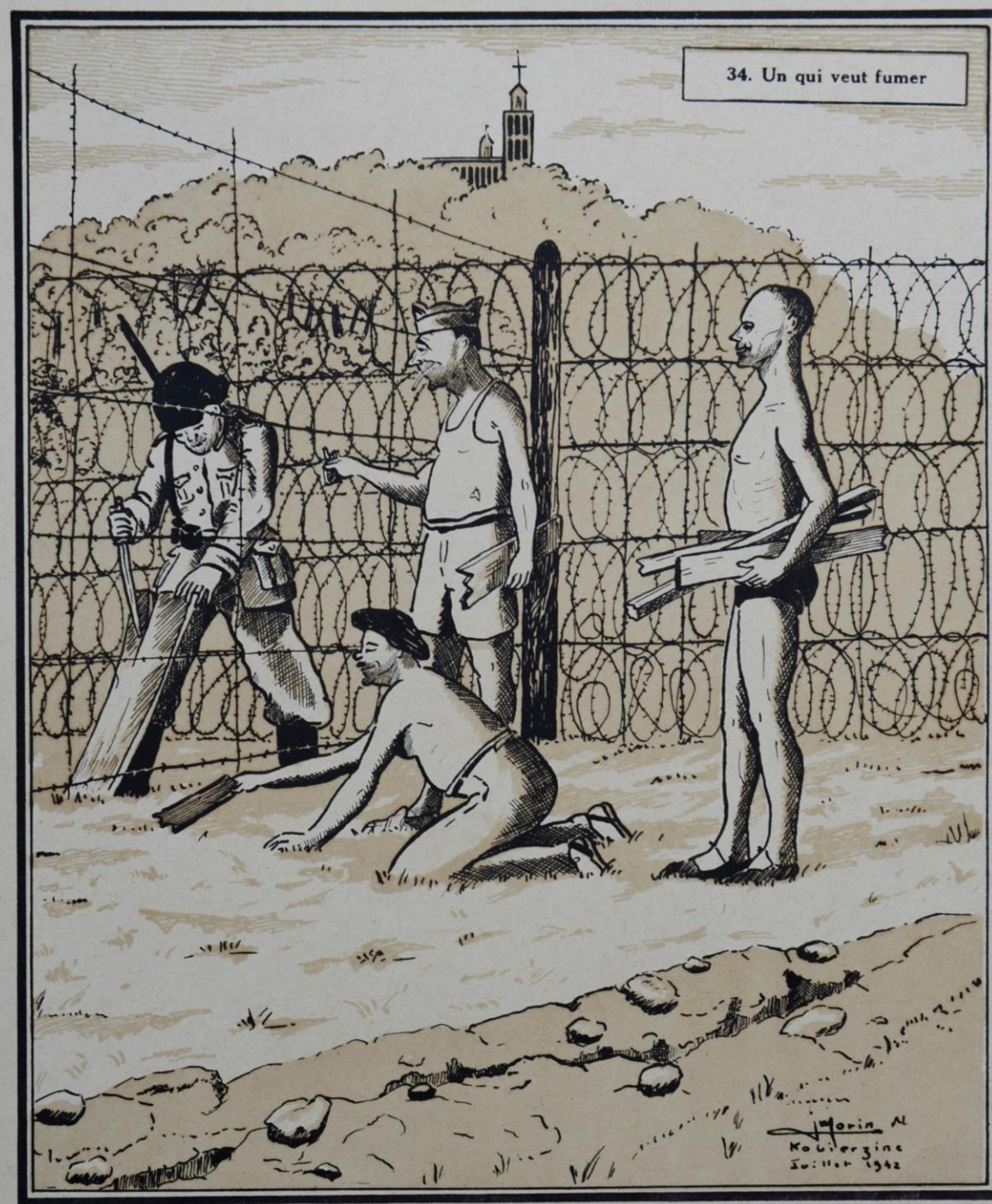
33. - Popotes en plein air (Kobierzyn)

Même façon d'opérer qu'au VI C.



34. - Un qui veut fumer

La rareté du bois pour nos popotes nous en faisait chercher partout. Et, un jour, un "Chleu" nous en distribua en échange de quelques cigarettes et nous fendit même les planches avec sa baïonnette.



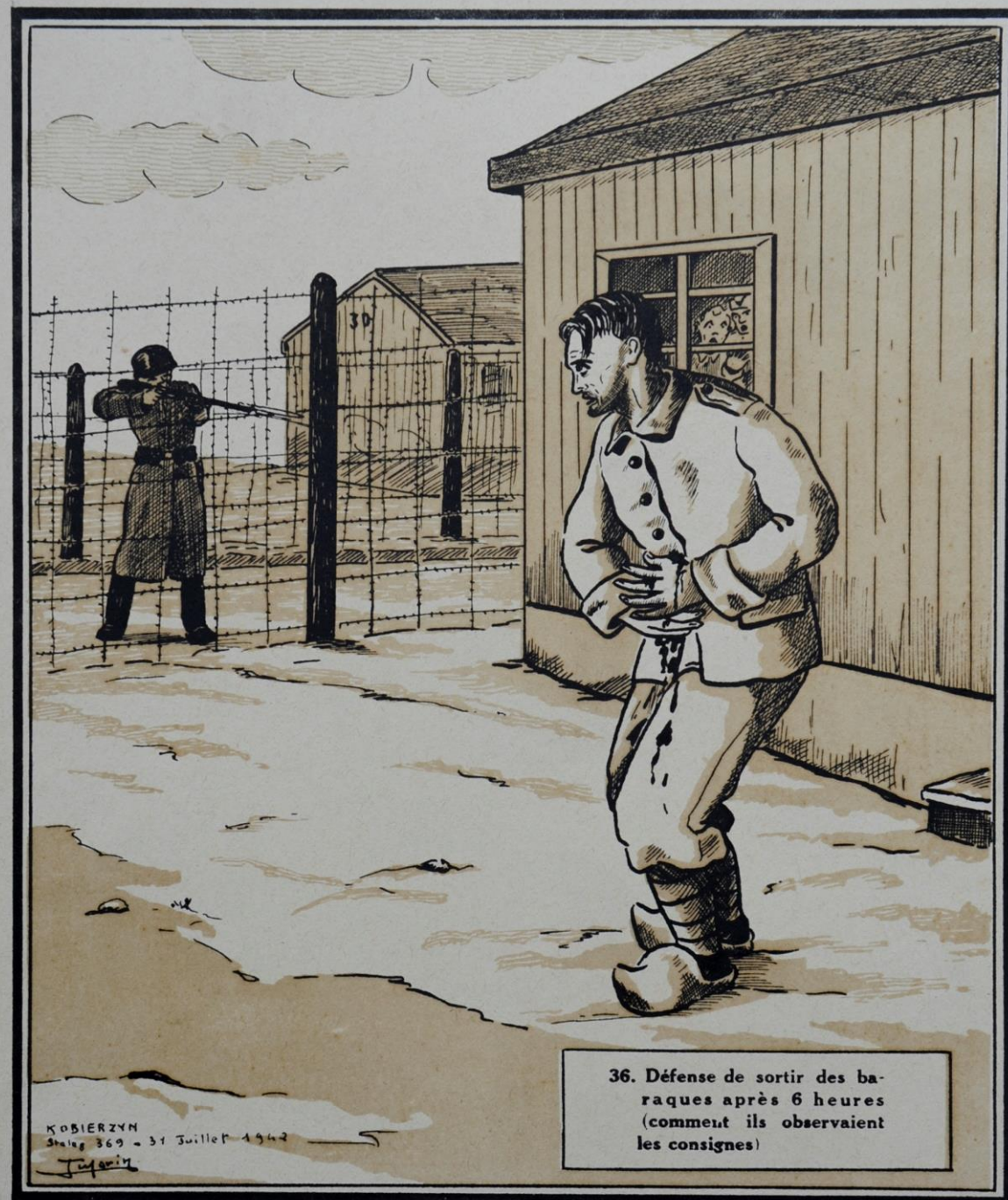
35. - Distribution de soupe à Kobierzyn

Les baquets, qu'une corvée allait chercher aux cuisines, étaient amenés devant chaque baraque. Nous faisons la queue, encore et toujours, pour notre gamelle de rutabaga ou d'orge.



36. - Défense de sortir des Baraques après 6 heures

Sanction au bloc 3 en raison d'indiscipline. Interdiction de sortir des baraques après 6 heures. Et un soir, à 6 heures et quelques minutes, un camarade reçut une balle dans le ventre parce qu'il avait omis d'obéir au règlement.



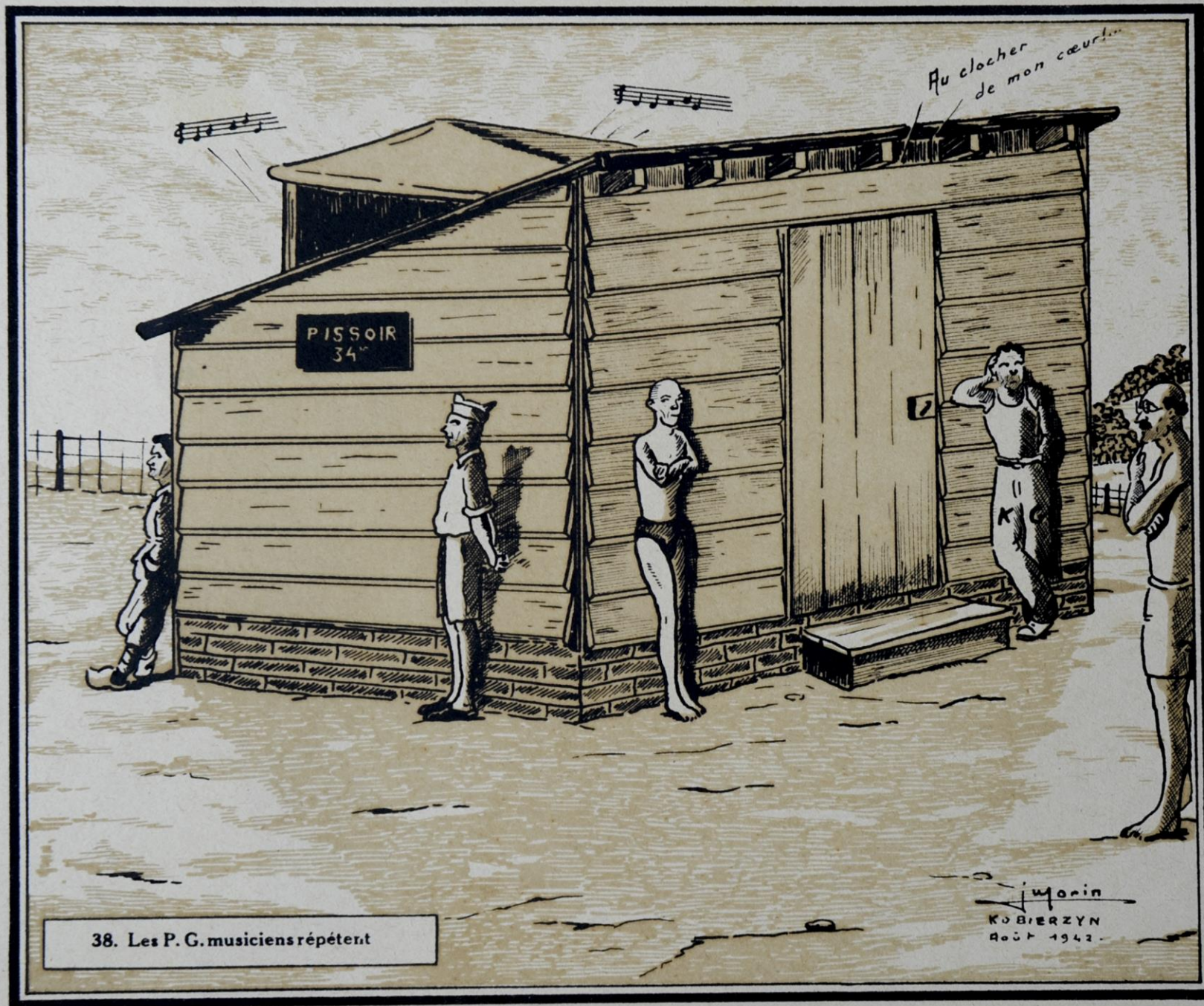
37. - Défaillance au cours d'un appel

Pendant plusieurs mois, pour que nous demandions à aller au travail, on nous priva de colis. Un litre de soupe à midi et une boule pour six, c'était le menu pour la journée. Et au cours des appels, pendant les interminables garde-à-vous, des camarades tombaient, épuisés.



38. - Les P. G. Musiciens répètent

Quelques camarades avaient pu amener de leur stalag précédent, des instruments de musique. Pour organiser des concerts, ne disposant pas de salle de répétition, ils se réunissaient dans les urinoirs et répétaient.



39. - Lavabos à Kobierzyn

C'était toute une affaire pour se laver et avoir de l'eau pour boire et faire la popote car, pour 1 200 hommes environ par bloc, 25 robinets seulement coulaient, une heure le matin, une heure à midi et une heure le soir.



40. - Propagande allemande cinématographique

Alors que nous crevions de faim, dans les stalags, les "Chleus" présentaient au public, en France des films qui montraient les prisonniers bien gras et bien nourris.



A l'écran...

Film de la vie des Stalags...

40. Propagande allemande cinématographique.



En réalité...

Morin
KOBIERZYN
Août 1942

41. - Les Listes de Colis

Lors de l'arrivée des colis, des listes étaient établies par le personnel français employé à ce service. Et, lorsqu'elles étaient affichées dans les blocs, nous nous précipitions avec l'espoir de lire notre nom et notre matricule.



42. - Corvée de Soupe à Kobierzyn

Avec les sabots et le verglas, impossible de tenir debout. Nous avons construit de petits traineaux pour la corvée de soupe



J. Morin
KOBIERZYN
Janvier 1943

42. Corvée de soupe l'hiver, à Kobierzyn

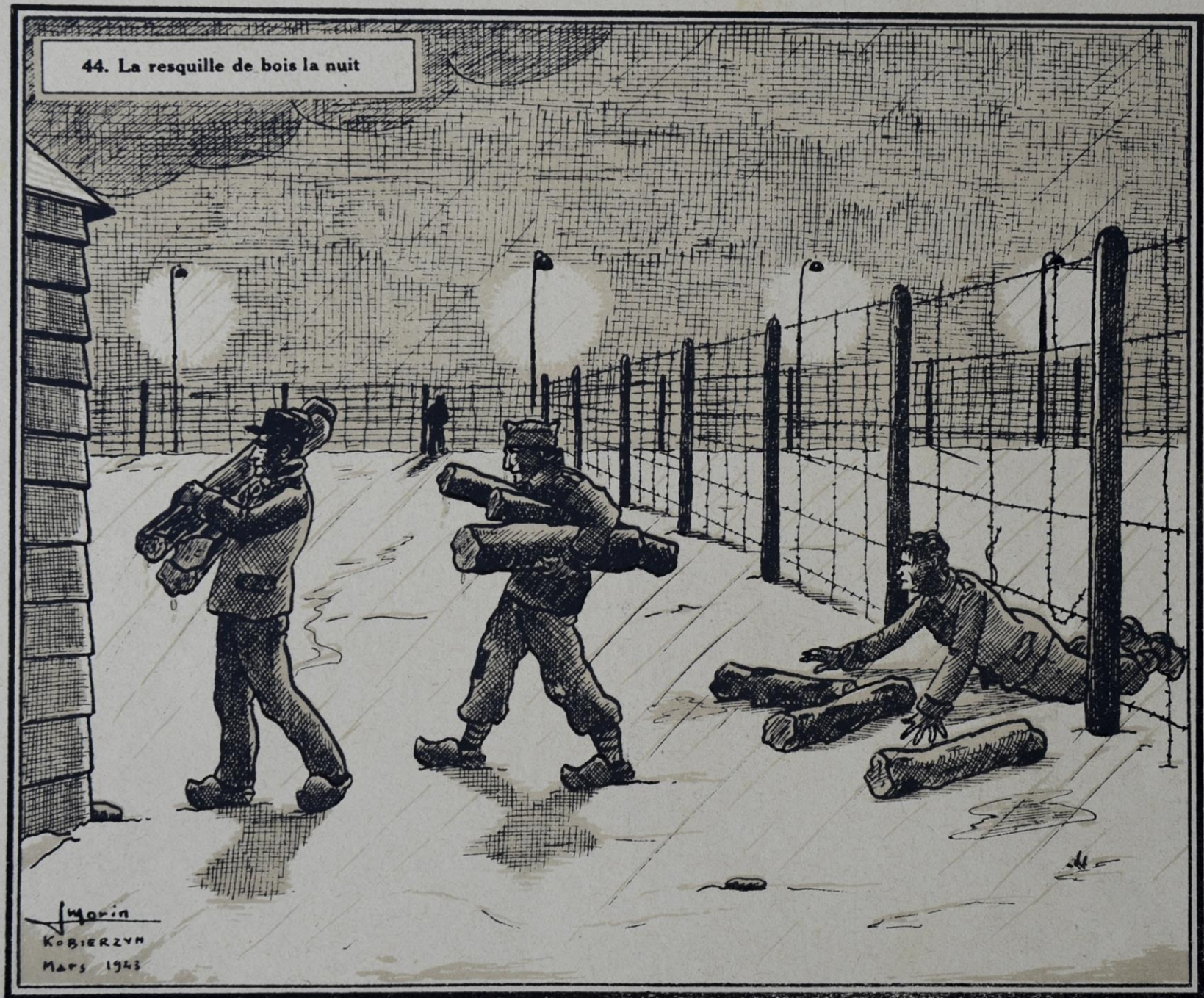
43. - Enterrement d'un Camarade

Lorsqu'un camarade mourait, une délégation de trente K.G. était autorisée à l'accompagner au petit cimetière, à côté du stalag. Nous assistions, du camp, à l'inhumation, au garde-à-vous sur le terrain de sport du bloc I.



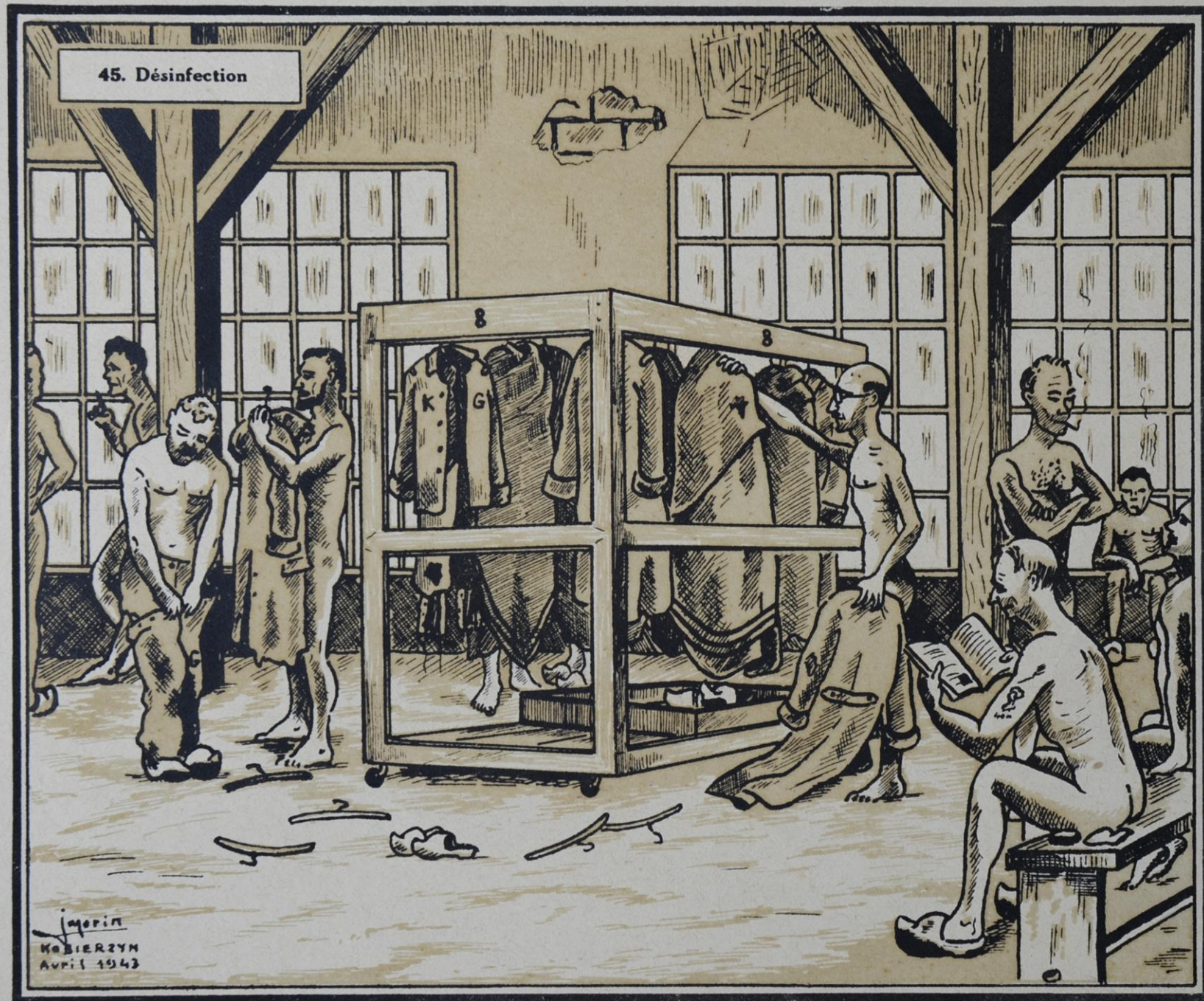
44. - La Resquille du Bois, la Nuit

Toujours pour nos popotes, nous allions resquiller du bois, les soirs de pluie ou de brouillard, aux cuisines. Le barbelé qui les séparait des blocs était coupé en permanence. Mais il fallait agir avec prudence, car les projecteurs des miradors balayaient le stalag et le sous-officier de garde se promenait avec son revolver et le chien-loup.



45. – Désinfection

Une fois par semaine nous passions à la désinfection. Nos vêtements, accrochés sur des chariots, passaient à l'étuve et, après la douche, nous restions deux heures environ, nus comme des vers, à lire, à bavarder ou fumer.



46. - Massacre de Polonais (13 mars 1943)

A la suite d'un attentat manqué contre le Dr Franck, gouverneur général de Pologne, 30 camions chargés d'Israélites de tous âges et sexes, prirent la direction de Lemberg. En passant devant le stalag, sept hommes sautèrent d'un camion et s'enfuirent à travers champs. Le convoi stoppa. D'un autre camion, une femme descendit et alla s'asseoir sur le bord de la route. Des side-cars, à bord desquels se trouvaient un fusil-mitrailleur, encerclèrent les fuyards et les abattirent les uns après les autres, sous nos yeux. L'un d'eux, qui s'était couché sur le bord de la route, et la jeune femme, furent abattus bout portant par un lieutenant de S.S. Les cadavres furent laissés sur le lieu du crime, jusqu'à quatre heures de l'après-midi. Et puis, d'autres malheureux Israélites furent chargés de ramasser et d'inhumer les corps des victimes.



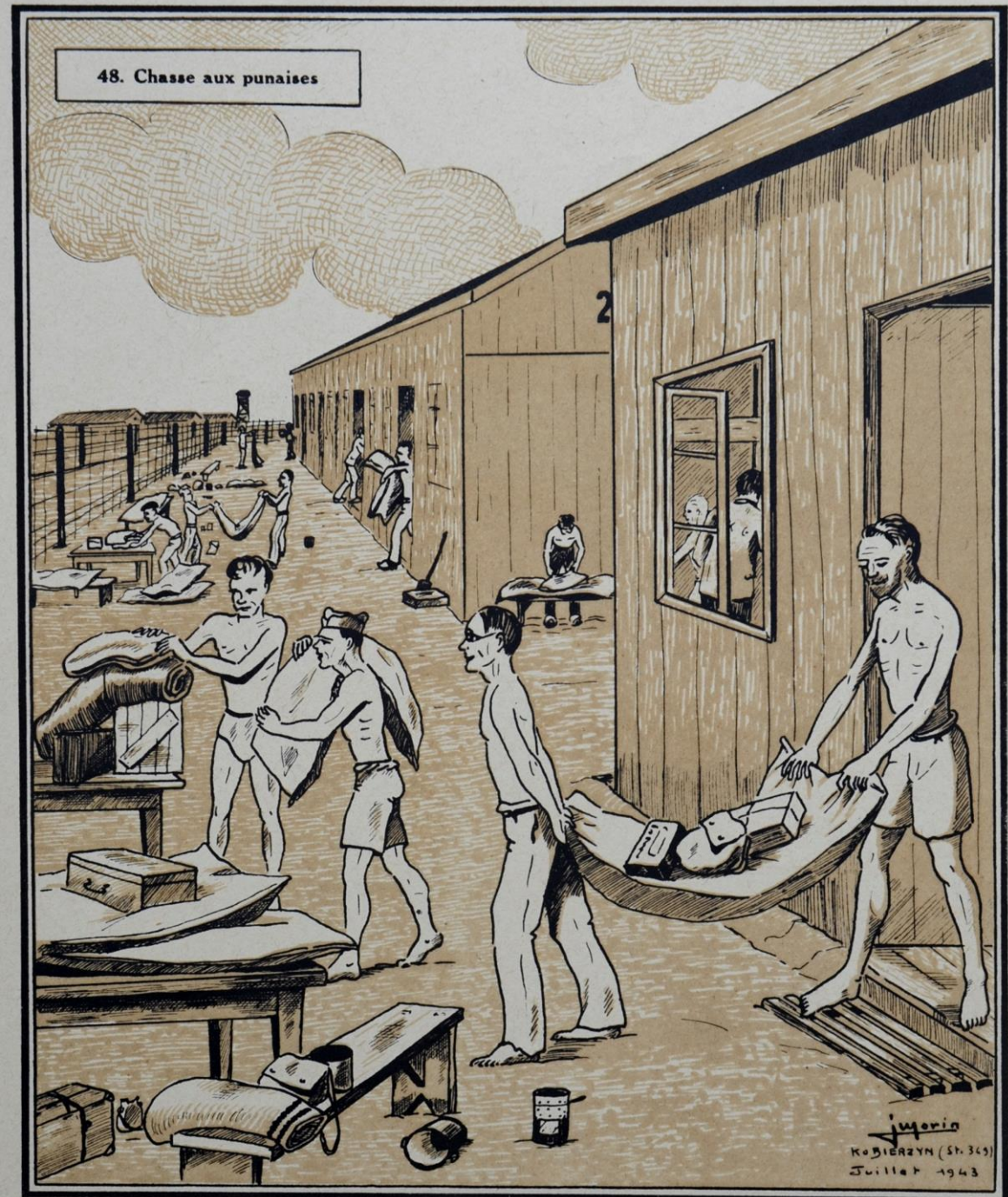
47. - Chacun son colis

Quand nos colis arrivaient régulièrement, les "Chleus" en étaient littéralement surprise, car eux, n'avaient qu'un colis standard d'un kilo par mois. Et, un jour, on vit une sentinelle voler des pommes de terre qui nous étaient destinées, pour améliorer son menu. Et on ne pouvait qu'en rire...



48. - Chasse aux Punaises

Pas de poux à Kobierzyn, mais des punaises. Et la chasse - inutile — consistait à déménager tout, à démonter les planchers des bat-flancs et... à remettre tout en place.



49. - Les Chiens de Garde

Le jour de mon arrivée à Lemberg, les sentinelles nous emmenèrent à la citadelle au lieu de nous conduire à l'Hôpital. Nous attendimes plusieurs heures, mes sept camarades et moi avant qu'on nous ait désigné un coin où loger. Et c'est au cours de cette attente que nous fûmes témoins de ce spectacle : Un camarade qui se cachait pour ne pas aller au travail, fut découvert. Trois chiens le tirèrent de sa cachette, alors que trois sous-officiers "Chleus", revolver au poing, les excitaient. Il fut mordu à la joue, au bras et à la jambe.



50. - Le Retour

Le plus beau jour de la vie, pour ceux qui ont retrouvé les être chers ; jour inoubliable et que, seul, celui qui l'a vécu peut comprendre.



A MES CAMARADES RÉFRACTAIRES ...

A TOUS MES CAMARADES PRISONNIERS ...

Pour les prisonniers de guerre, la Convention de La Haye prescrit que les sous-officiers peuvent ne pas travailler. Mais les conventions n'ont jamais été respectées par les Allemands, tout le monde le sait.

Au début dans les stalags, les sous-officiers durent aller au travail, soit pour ne pas mourir de faim à bref délai, soit que cette condition d'un traité fut ignoré de la plupart d'entre eux... Mais, peu à peu, la connaissance de ce droit se propagea. Bien vite, les plus courageux refusèrent de continuer le travail, sachant bien tous les risques qu'ils allaient encourir... Mais ni les brimades, ni les menaces et, parfois, la mort d'un ou plusieurs camarades réfractaires, ne les firent changer d'avis... Je n'étais pas sous-officier. Mais j'ai eu la chance — je dis bien la chance — d'être blessé en mai 1940 et d'être hospitalisé en Belgique où je restai neuf mois et demi en traitement. Et, lors de mon départ pour le Stalag VI A, je savais que si j'arrivais à me faire passer pour sous-officier, je ne travaillerai pas pour le Reich, je ne le voulais pas. Je me fis donc immatriculer comme sergent au camp d'Hemer. C'est là que le premier rassemblement de réfractaires eut lieu (1.000 environ), des stalags VI A et XVII A. Je ne décrirai pas ici les multiples brimades, les rassemblements à tout propos, les gardes-à-vous interminables que nous dûmes subir. Ni les vérifications de grades dont je pus me tirer grâce à ma première immatriculation. Et lorsque le felwebel Has nous annonça : « Fous irez travailler dans le tourbe, fous n'aurez bas de colis, fous aurez la fièvre des marais, etc... », deux seulement sur 1.000, quittèrent les rangs pour aller au travail.

Et nous partîmes pour Gross-Hesepe, le camp de réfractaires du VI C. Là, nous sommes restés 13 mois... En mai 1942, deux camps disciplinaires furent créés en Pologne : RAWARUSKA (Stalag 325), pour les évadés, et KOBIERZYN (Stalag 369), pour les sous-officiers réfractaires. Le 2 juin, à Gross Hesepe, sur 1.200 hommes, près de 300 cédèrent sous la menace de la déportation en Pologne. Et nous partîmes pour Dalum, 952 seulement.

DALUM... Camp de sinistre mémoire, sinistre par ce qui s'y était passé, sinistre également par son isolement au milieu des tourbières. C'est un ancien camp de prisonniers Russes. Plus de 4.000 camarades soviétiques, morts du typhus, de froid, de faim et de coups, dorment dans la boue noire que recouvre un sable ou ne poussent que de rares herbes desséchées.

Après une nouvelle vérification des grades, 14 camarades ne furent pas reconnus sous-officiers et durent nous quitter, les yeux pleins de larmes. Nous sommes restés à Dalum 19 jours... Pendant 19 jours, entassés sur le plancher des baraques, nous reçumes une nourriture infecte. Nos colis furent pillés, malgré les énergiques réclamations de notre homme de confiance. Le 21 juin, à 3 heures du matin, on nous rassembla. Après avoir effectué 10 kilomètres à pieds, chaussés de sabots, car les « chleus » nous avaient retiré nos souliers, on nous embarqua dans des wagons à bestiaux, à GEESTE, à destination de la Pologne. En plein été, nous sommes restés enfermés cinq jours et quatre nuits, affreusement entassés, n'ayant pour boire que de l'eau chaude — quand nos sentinelles voulaient bien nous en donner dans les gares — et un matin, nous sommes arrivés à KRAKAU (Cracovie)... Nous avons débarqué à SWOSZOWICE. Beaucoup d'entre nous ne pouvaient se tenir debout, ayant les chevilles démesurément enflées. Quelques kilomètres de marche et nous sommes arrivés au camp de Kobierzyn. Deux jours après, d'autres camarades arrivèrent des Stalags III A, III B, III C. Le 29 juin, des Stalags XII A, XII B, XII C... Et puis d'autres encore, de différents coins d'Allemagne. Le 12 juillet, ce furent des évadés de Rawa Ruska qui vinrent grossir nos rangs. Le camp de Kobierzyn comptait alors à ce moment-là environ 5.000 réfractaires.

L'esprit, là-bas, fut toujours empreint de la plus solide camaraderie, l'optimisme qui régna suffisait seul à remonter les moins courageux...

Des souvenirs doivent subsister de notre passage dans ces baraques de forte-têtes, dans ces blocs où, animés par un seul désir : « Revoir la France », nous avons su opposer à nos gardiens, sans faillir à notre refus de travailler pour eux.

Par ces dessins que je vous présente ici, j'espère avoir pu fixer aussi exactement que possible les scènes les plus marquantes. Si vous jugez que j'ai réussi, dites-le autour de vous, à d'autres camarades anciens prisonniers qui, en montrant ces dessins, pourront, mieux que par des paroles, faire voir ce qu'était notre vie et notre moral de K. G. réfractaires.

K. G. (Kriegsgefangener) = P. G. (Prisonnier de guerre)

Jean MORIN

Ex-pensionnaire des baraques 1 et 3, à Gross Hesepe,
et de la baraque 23, à Kobierzyn (Matricule 48.095).

Vitrail de la cathédrale de RODEZ.

